

Problématique de la cohérence et cohésion textuelles dans *sous fer* de Fatoumata Keïta

Bernadin KOUMA

*Docteur en grammaire et stylistique françaises
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
(koumabernadin71@gmail.com)*

Parfait BABINE

*Doctorant en grammaire française
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
(babineparfait@gmail.com)*

Résumé

*Cette réflexion organisée autour du thème problématique de la cohérence et cohésion textuelles dans *Sous fer* de Fatoumata, Keïta, met en exergue les procédés grammaticaux par lesquels ce roman fait ressortir la confrontation de la tradition et de la modernité. L'objectif affiché de cette étude est d'appréhender les fondements de la cohérence et cohésion textuelles dans le roman de la malienne. Nous partons de l'hypothèse que les notions de cohérence et cohésion textuelles s'appuient dans *Sous fer* sur l'anaphore et les connecteurs. En nous appuyant sur la linguistique textuelle de J.-M. Adam et la grammaire de texte, il apparait, d'un côté, que le narrateur use de l'anaphore pour assurer la progression de l'information. Et de l'autre, ce sont les connecteurs qui traduisent, si besoin en est encore, les notions de cohérence et cohésion textuelles dans le texte *Sous fer* de Fatoumata Keïta.*

Mots clés : cohérence, cohésion, anaphore, connecteurs

Abstract

*This reflection, organized around the problematic theme of textual coherence and cohesion dans *Sous fer* de Fatoumata Keïta, highlights the grammatical processes by which this novel confronts tradition and modernity. The stated objective of this study is to understand the foundations of textual coherence and cohesion in the Malian novel. We start from the hypothesis that the notions of textual coherence and cohesion are based dans *Sous fer* on anaphora and connectors. By relying on the textual linguistics of J.-M. Adam and text grammar, it appears, on the one hand, that the narrator uses anaphora to ensure the progression of the information. And on the other, these are the connectors which translate, if necessary, the notions of textual coherence and cohesion in the text of *Sous fer* de Fatoumata Keïta.*

Key words : coherence, cohesion, anaphora, connectors

Introduction

Écrire un texte, c'est construire un ensemble de phrases dont l'objectif est d'être interprété et compris par un lecteur. La phrase, écrit M. Charolles (1978, p. 7), est un ensemble de mots mais « n'importe quel assemblage de mots ne produit pas une phrase ». Un certain nombre de règles et de combinaisons décident de l'acceptabilité ou non de celle-ci pour former un texte intelligible. En d'autres termes, un texte intelligible est un texte dans lequel s'articulent des idées en un rapport de sens logique. Un texte possède donc des qualités et attributs qui lui confèrent une certaine norme appelée normativité. De manière générale, « la normativité peut être appréhendée comme la fabrique du sens d'un texte », atteste A. Petitjean (1989, p. 125).

Et, s'il y a en linguistique deux notions qui concourent à la normativité, ce sont celles de cohérence et cohésion textuelles. Leur étude, nous dit S. Traoré (2017, p. 35), « revient à examiner la manière dont une suite de phrases s'articule et forme une unité ». Pour le chercheur burkinabè :

La cohésion, quelquefois appelée aussi connexité, c'est l'enchaînement logique des propositions et des phrases d'un point de vue linéaire. Quant à la cohérence, elle va au-delà de la cohésion et se rapporte surtout à la visée illocutoire ou intention globale du texte, le fait que l'ensemble des propositions ou phrases constituant ledit texte corresponde à l'acte de langage accompli, au type ou genre de discours visé.

Nous remarquons que les notions de cohérence et cohésion textuelles sont très importantes en littérature. Et ce n'est pas l'écrivaine malienne Fatoumata Keïta qui nous dira le contraire avec son roman intitulé *Sous fer*. Cette œuvre, en effet, qui est le premier volet de la trilogie romanesque de la romancière et essayiste malienne Fatoumata Keïta, met en lumière les conséquences négatives de certaines pratiques ancestrales comme l'excision, la polygamie, le lévirat.

L'intrigue du roman est nouée autour de Fata et Kanda qui sont mariés sous le régime de la monogamie, un régime matrimonial perçu comme une transgression des règles et lois de la communauté. En effet, selon les principes traditionnels et coutumiers, au décès d'un homme, son frère est tenu de prendre comme épouse la veuve de ce dernier afin que les enfants de celui-ci puissent grandir et s'épanouir dans leur famille paternelle. Voici ce qu'écrit le narrateur de *Sous fer* :

Selon les coutumes de son village, les femmes de son frère aîné devraient lui revenir un jour si leur mari venait à disparaître [...] étant le plus âgé des frères il était l'héritier désigné, et il savait que les ressources matérielles, financières et humaines du défunt étaient considérées comme son héritage. (F. Keïta, 2019, pp. 15-16)

Ce roman de Fatoumata Keïta est sorti en effet des sentiers battus pour épouser une écriture originale, de création et d'inventivité qui s'appuie sur la cohérence et cohésion textuelles en vue de mettre à l'index certaines pratiques africaines en général et maliennes en particulier. C'est précisément de ces notions, à savoir la cohérence et cohésion textuelles que traite cet article. L'objectif affiché est de montrer les fondements des notions de cohérence et cohésion textuelles dans l'œuvre romanesque de l'écrivaine malienne Fatoumata Keïta. Nous partons de l'hypothèse suivante : Les notions de cohérence et cohésion textuelles dans *Sous fer* s'appuient sur l'anaphore et les connecteurs. Pour vérifier cette hypothèse, comme appareillage méthodologique, nous nous inspirons de la linguistique textuelle de J.-M. Adam (1985) et de la grammaire de texte. Nous entendons par linguistique textuelle une branche de la linguistique qui vise le texte et non les phrases isolées. Quant à la grammaire de texte, elle se définit comme une grammaire qui s'intéresse à l'enchaînement et à la relation des mots et des phrases dans un texte. Voici ce que stipulent B. Combettes et M. Charolles dans *Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours* :

L'idée de grammaire, telle qu'au moins on l'entend dans la plupart des écoles contemporaines, s'applique difficilement au texte. [...] Les règles, à supposer que l'on puisse parler de règles dans le domaine textuel, ne sont pas du même ordre que les règles qui commandent à la morphosyntaxe. À l'échelle du discours, on n'a en effet pas affaire, comme nous y insisterons ci-après, à des déterminismes exclusivement linguistiques, mais à des mécanismes de régulation communicationnelle hétérogènes dans lesquels les phénomènes linguistiques doivent être envisagés en relation avec des facteurs psycholinguistiques, cognitifs, et sociolinguistiques. (B. Combettes et M. Charolles (1999, pp. 78-79)

Deux points seront abordés dans cet article. La première porte sur le cadre théorique. Il se donne pour tâche de définir les notions de cohérence et de cohésion. Le second s'intéresse aux procédés grammaticaux de cohérence et cohésion textuelle dans *Sous fer*.

1. Cadre théorique

S'il existe des concepts sur lesquels s'appuient la norme textuelle, ce sont bien ceux de la cohérence et de la cohésion. Ces deux notions jouent un grand rôle dans la compréhension et l'acceptation d'un texte. À ce sujet, note A. Carlotti (2011, p. 120) : « La cohérence textuelle, qui se rapporte à l'unité d'une suite de phrases, peut sans doute être considérée comme la qualité première d'un texte. Elle fait même partie intégrante de la définition du texte. » Que désignent alors les notions de cohérence et cohésion ?

1.1 Définition de la cohérence

Pour le profane comme pour le spécialiste, ce qui caractérise avant tout un texte et le distingue d'une suite fortuite de phrases, c'est que le texte forme un tout qui se tient. La cohérence est l'ensemble des relations sémantiques, même, assurant la continuité d'un texte. C'est donc ce qui fait qu'un texte possède une certaine unicité ; que les divers éléments qui le constituent adhèrent les uns aux autres, et que les idées s'associent de façon harmonieuse.

La cohérence permet de considérer le discours non comme un ensemble de phrases séparées et isolées les unes des autres, mais comme un tout dans lequel ces phrases sont solidement liées entre elles. En effet, chaque phrase possède un sens propre et indépendant des autres phrases qui la précèdent ou la suivent, mais elle possède la particularité d'acquiescer un sens qu'elle tient de son interrelation avec les autres phrases du discours. Par conséquent, il est nécessaire de savoir que « la cohérence d'un texte est pour une bonne part relative aux types de textes auxquels on le rattache. Pour prendre un exemple extrême, ce ne sont pas les mêmes facteurs de cohérence qui régissent un poème surréaliste, un sermon du XIX^e siècle et un drame romantique » signale L. Pépin (2001, p. 15).

1.2. Définition de la cohésion

La cohésion fait référence aux marques linguistiques de surface ayant pour rôle de traduire les relations entre les différents énoncés d'un texte. Elle assure le maintien et la progression du thème. Pour qu'un texte soit bien formé, il faut que l'information contenue dans les syntagmes nominaux soit à la fois conservée et transformée grâce à la reprise des référents anciens et l'introduction de nouveaux référents. Il y a plusieurs éléments qui permettent la cohésion et cohésion textuelles. Il s'agit de la ponctuation, qui facilite la lecture, la construction dynamique en paragraphe avec les indicateurs de portée différente, le système des temps verbaux maîtrisé, l'utilisation d'une ou de plusieurs chaînes substitutives, la progression thématique (chaque phrase s'appuie sur un élément qui précède pour faire progresser l'information) et l'utilisation des connecteurs soulignant les articulations de cette dynamique.

2. Procédés grammaticaux vecteurs de cohérence et cohésion textuelles dans *sous fer*

Selon T. Reinhart (1981, p. 10) : « Un texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases véhiculant un message et réalisant une intention de communication. » Pour qu'un texte soit jugé cohérent par son destinataire, il faut qu'il obéisse à un certain nombre de critères que sont : l'absence de contradiction, l'organisation du texte, l'emploi et la concordance des temps, la continuité thématique et la progression de l'information à travers l'utilisation de l'anaphore et l'utilisation des connecteurs, etc. En scrutant *Sous fer* de Fatoumata Keïta, l'articulation, l'enchaînement et la jonction des idées dans le texte reposent et principalement sur l'utilisation de l'anaphore et des connecteurs.

2.1. L'anaphore

L'anaphore est un terme polysémique. J.-M. Adam considère l'anaphore comme une image permettant de seriner les mots en tête de phrases. Selon le théoricien : « L'anaphore est une figure de style qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots au début d'un ensemble de phrases qui se suivent, que ce soit dans des vers ou des paragraphes. » (J.-M. Adam, 1992, p. 78) Et D. Maingueneau et P.

Charaudeau (2002, p. 46) de renchérir en ces termes : « L'anaphore peut se définir comme la mise en relation interprétative, dans un énoncé ou une suite d'énoncés d'au moins deux séquences, la première guidant l'interprétation de l'autre ou des autres. » Les reprises anaphoriques participent à la règle de répétition de M. Charolles (op. cit., p. 156) qui stipule :

Un texte doit comporter dans son développement des éléments récurrents qui permettent d'établir des liens entre phrases ou énoncés. Les éléments linguistiques contribuant à la reprise de l'information sont des groupes nominaux à l'intérieur desquels on observe des procédés aussi bien syntaxiques (variation dans la détermination, pronominalisation ou reprise par groupe adverbial) que sémantiques (relations entre antécédent et substitut desonymie).

C'est dans cette lancée que J.-M. Adam (op. Cit., p. 86) déclare : « les liens anaphoriques jouent un rôle capital non seulement dans la cohésion, mais dans la progression par modifications progressives d'un référent qu'ils ne se contentent généralement pas de simplement reprendre ».

Par ailleurs, le mauvais fonctionnement de ce phénomène textuel peut provoquer une cassure dans la cohérence et la cohésion d'un texte. La maîtrise de tous ces éléments textuels visibles est un facteur essentiel pour la construction d'une bonne textualité.

Dans le roman de Fatoumata Keïta, le sujet qui cristallise l'attention de tous les personnages est le régime matrimonial de la famille de Kanda. En effet, ayant décidé d'épouser Fata sous le régime de la monogamie, Kanda, fonctionnaire de police, est rejeté par sa famille qui le traite de traître. À en croire le narrateur du roman : « Pour le Mandeka, quand deux personnes se marient, ce sont deux familles qui s'unissent. Ce qui fait que ce choix se fait avec soin et précaution. Il ne peut être question qu'il soit fait par un enfant, car un enfant n'est pas réfléchi. » (F. Keïta, 2019, p. 72) Le rejet de Kanda par sa communauté l'amène à prendre du recul vis-à-vis de celle-ci. C'est exactement ce qui ressort dans ce passage suivant :

Un jour, profondément préoccupée par l'attitude de son fils, **Nba Nankan** se réfugia dans **sa case**. **Elle y** resta toute la journée. **Elle ne la** quitta même pas pour manger avec les autres femmes de son âge qui se regroupaient tous les jours devant sa

case pour partager le repas commun. Les gens vinrent, nombreux, lui rendre visite. **Elle** feignit d'être malade. Ses fils Birama, Fodé et Siriman restèrent auprès d'**elle** toute la journée en signe d'attachement et de tendresse. Rien n'y fit, **elle** resta au lit sans vouloir en sortir. [...]

La nuit était arrivée, **la vieille femme** n'arrivait pas à s'endormir. **Elle** s'était levée du lit pour venir s'asseoir sur le grand escabeau. **Elle** n'arrêtait pas de penser à **ce fils** en qui **elle** avait placé un espoir immense. **Elle** pensait à **ce temps** où **il** était encore élève. **Elle** ne pouvait oublier la joie qu'**il** suscitait chez **elle** quand il venait le dernier jour des classes, habillé de son kaki qui lui allait à merveille. **Elle** s'en souvenait comme si c'était hier. (F. Keïta, 2019, pp. 27-28)

Dans ce passage ci-dessus, un seul type d'anaphore a été utilisé, à savoir l'anaphore pronominale, qui est réalisé à travers les pronoms personnels « *elle* », « *la* », « *lui* », « *il* », « *y* » et « *en* ».

Ce pronom personnel sujet « *elle* » est employé, au total, douze fois dans cet extrait. Il réalise la progression en assurant la première information donnée « *Nba Nankan se réfugia dans sa case.* » et les premières informations nouvelles (« *Elle y resta toute la journée.* », « *Elle ne la quitta même pas pour manger avec les autres femmes de son âge qui se regroupaient tous les jours devant sa case pour partager le repas commun. Les gens vinrent, nombreux, lui rendre visite.* », « *Elle feignit d'être malade.* » et la seconde information donnée « *La nuit était arrivée, la vieille femme n'arrivait pas à s'endormir.* » et les secondes informations données « *Elle s'était levée du lit pour venir s'asseoir sur le grand escabeau.* », « *Elle n'arrêtait pas de penser à ce fils en qui elle avait placé un espoir immense.* », « *Elle pensait à ce temps où il était encore élève.* », « *Elle ne pouvait oublier la joie qu'il suscitait chez elle quand il venait le dernier jour des classes, habillé de son kaki qui lui allait à merveille.* », « *Elle s'en souvenait comme si c'était hier.* »

Nous remarquons que le nom de personnage « *Nba Nankan* » repris par le pronom personnel sujet « *elle* » correspond sans ambiguïté au terme qu'il reprend. En effet, à en croire ce passage « *Et lors des festivités, certaines personnes malveillantes se plaisaient à chanter pour narguer la mère de Kanda et se régaler de sa douleur. Cependant Nba Nankan, [...], choisit de ne pas répondre*

aux provocations. » (F. Keïta, 2019, p. 25) ; **Nba Nankan** est la génitrice de Kanda.

Ce procédé stylistique utilisé dans cet extrait exprime, dans bien des cas, une valeur modale. En effet, le recours à l'anaphore est un moyen pour l'écrivaine d'éviter les répétitions puisqu'elle participe à la cohésion textuelle en contribuant à l'élaboration du tissu textuel. L'auteure tente par le biais de ce procédé de mettre à nu la problématique de l'exclusion de la part de la famille de Kanda. Nous pouvons donc affirmer que ce procédé stylistique est donc une marque de cohésion textuelle. La cohésion textuelle est reconstituée par le lecteur. À ce sujet, Ducrot et Todorov (1972, p. 824) postulent : « Un segment de discours est dit anaphorique lorsqu'il est nécessaire, pour lui donner une interprétation [...] de se reporter à un autre segment du même discours. »

De cela, l'anaphore offre au lecteur de *Sous fer* une impression de continuité et de cohésion textuelle. Ainsi en est-il de même pour cet autre extrait à contenu poétique dans lequel il est principalement question des comportements de certains hommes dans la société africaine en général et malienne précisément.

Méconnaissance !

Ô méconnaissance !

Ce qu'un homme fait se dira derrière lui.

Si tu es un voleur,

C'est cela qu'on dira de toi.

C'est ce qu'un homme fait qui se dit derrière lui.

Si tu es un goujat,

C'est cela qu'on dira de toi.

C'est ce qu'un homme fait qui se dit derrière lui.

Si tu es adultérin,

C'est cela qu'on dira de toi.

C'est ce qu'un homme fait qui se dit derrière lui. (F. Keïta,

2019, pp. 120-121)

Alors, *Sous fer*, à travers le recours à l'anaphore « *C'est cela qu'on dira de toi.* » et « *C'est ce qu'un homme fait qui se dit derrière lui.* », met à l'index les attitudes de certains hommes dans les sociétés africaines. Selon le narrateur, certains hommes adoptent des comportements jugés non orthodoxes, c'est-à-dire insensés. Ils sont qualifiés et traités dans le corpus de « *voleur* », « *goujat* » et « *adultérin* ». Ces qualificatifs ont tous une valeur péjorative dans la

mesure où ils offrent une appréciation négative des différents comportements de certains hommes.

Dans ces illustrations, il y a bien sûr, une continuité d'idées, la relation entre elles est claire. Dans la mesure où, la liste des indices que l'écrivaine donne concernant la compréhension globale du texte, nous avons justement affaire aux diaphores grammaticales.

2.1. Connecteurs comme matériaux linguistiques de cohérence et cohésion textuelles

La langue française regorge de mots et de locutions nous permettant, si nous les utilisons correctement, d'exprimer nos idées et nos émotions avec clarté, précision, subtilité. Toutefois, aussi remarquables soient-elles, nos idées ne peuvent être porteuses de sens que si elles sont convenablement liées ou enchaînées et regroupées dans un ensemble textuel cohérent et bien organisé. Plusieurs éléments peuvent contribuer à la cohérence et à l'organisation du texte. Parmi les plus importants, nous retenons les marqueurs de relation et les organisateurs textuels. Ces marqueurs de relation et ces organisateurs textuels peuvent aussi être regroupés sous la dénomination de connecteurs. En effet, selon D. Maingueneau (2000, p. 122), les connecteurs logiques sont : « des mots ou des groupes de mots qui indiquent l'organisation d'un texte. Ils annoncent un nouveau passage, résument, marquent une transition ». Et M. Riegel et alii (1999, p. 95) d'ajouter en ces mots : « les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions : ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent ». Ainsi les connecteurs participent-ils à l'homogénéisation des unités qu'ils unissent et ils constituent du coup un moyen très efficace d'intégration des informations hétérogènes. Comme le révèle S. Traoré (op. cit., p. 94) :

Plus un texte comporte de connecteurs, plus l'on aura le sentiment qu'il tient, que ses éléments constitutifs, les propositions ou phrases, ne se dérobent pas les uns des autres et que l'ensemble, pour tout dire, est d'une cohérence stricte. Du même coup, cela facilite la compréhension, quand on sait qu'en définitive comprendre une chose revient à saisir la ou les relations entre les éléments que les unités du texte entretiennent entre eux, les mots-liens nous épargnent l'effort d'avoir à

imaginer ces relations dans le cadre d'une interprétation dudit texte.

Ils sont également des mots ou des locutions invariables qui appartiennent à différentes classes grammaticales qui marquent un rapport de sens entre des propositions, des phrases ou des parties d'un texte.

Le roman *Sous fer* est construit en grande partie sur des connecteurs ou transitions qui assurent le rôle d'enchaînement littéraire du texte de Fatoumata Keïta. Autrement dit, ils servent de chevilles ou de fils conducteurs permettant la jonction, le passage d'une idée à une autre. C'est exactement ce qu'on relève dans cette illustration :

Chez les Malinkés, l'éducation, faites de pressions permanentes sur l'enfant, était basée essentiellement sur trois choses : l'éducation de la bouche, celle de la tête, celle des pieds et mains. Dans la société mandingue traditionnelle, éduquer un enfant c'était d'abord éduquer sa bouche. Ce qui revenait à l'empêcher de dire tout ce qui lui passait par la tête, de parler lorsqu'on ne s'adressait pas à lui ou bien d'évoquer des choses supposées dépasser son esprit d'enfant. « Un enfant bien éduqué s'appelle “ je ne sais pas”, quand on l'interroge au sujet de quelque chose », dit l'adage. Selon les anciens, la parole était un art difficile à manier dont l'enfant ne pouvait faire bon usage sans y être initié.

Après la phase de l'éducation de la bouche venait celle de la tête. Celle-ci consistait à lui interdire de se montrer têtu ou impulsif.

La dernière étape de l'éducation consistait à le modeler afin de lui insuffler un esprit d'honnêteté et de loyauté. (F. Keïta, 2019, pp. 102-103)

À la lecture de cet extrait, nous constatons que l'auteure utilise trois mots-liens ou transitions. Il s'agit, dans un premier temps, de « *d'abord* ». Vient, ensuite, « *après la phase de l'éducation* ». En dernier ressort, nous avons « *la dernière étape* ». Ces connecteurs ont servi d'éléments catalyseurs pour l'articulation, la cohérence textuelle dans le texte de la romancière malienne dans la mesure où, ils ont permis à l'auteure d'agencer et d'enchaîner ses propos dans un texte cohérent. À travers l'utilisation de l'adverbe « *d'abord* », l'auteure montre l'importance et l'utilité de tenir sa langue. À en croire cette phrase « *Ce qui revenait à l'empêcher de dire tout ce qui lui passait*

par la tête, de parler lorsqu'on ne s'adressait pas à lui ou bien d'évoquer des choses supposées dépasser son esprit d'enfant. » les enfants doivent s'abstenir de tenir certains langages. En effet, l'adverbe « **d'abord** » est composé de la préposition « de » et du nom masculin « *abord* » qui désigne l'accès à quelque chose. Il sert à annoncer une action prioritaire, une recommandation ou introduit un argument justifiant une décision. Cette action se résume à l'éducation de la bouche chez les enfants dans la société africaine en général et malienne en particulier.

Pour ce qui est de la deuxième transition « **Après la phase de l'éducation de la bouche** », elle annonce une nouvelle idée qui est très différente que la précédente. Celle-ci est présentée comme une proscription à en juger par cette phrase « *Celle-ci consistait à lui interdire de se montrer têtu ou impulsif.* » Cette interdiction met une barrière dans le discours enfantin dans le roman.

La dernière transition est un groupe nominal « **La dernière étape** ». Tout comme les deux premières, celle-ci assure les notions de cohérence et cohésion du texte de *Sous fer*. En ce sens qu'elle permet d'apporter une nouvelle information dans l'énoncé, à savoir la modélisation de l'enfant « *afin de lui insuffler un esprit d'honnêteté et de loyauté* ».

L'emploi correct de ces connecteurs a permis à la romancière malienne de structurer le texte de *Sous fer* en faisant mieux ressortir le sens, la progression et la logique. À ce sujet, déclare L. Pépin (op. cit., p. 01) : « Il ne sert à rien, en effet, de relever les marqueurs de cohérence, il faut aussi s'assurer qu'ils ont été utilisés en nombre nécessaire et employés de façon correcte. » Considérons cet autre extrait :

Il faut l'admettre, nos parents qui sont restés au village n'ont plus la même façon de voir les choses que nous.

Nos priorités, notre conception du monde ne sont plus les mêmes depuis qu'eux et nous vivons dans des réalités différentes. C'est à nous de leur faire comprendre cela. S'ils refusent de le comprendre, pense au bonheur de ta fille **d'abord**. **Ensuite** cherche à te réconcilier avec eux si tant est que ce soit encore possible. [...] Kanda et ses frères, après le dîner, se trouvaient assis devant le téléviseur **dans un coin** de la cour de la maison. **De l'autre côté**, Nana faisait la vaisselle. (F. Keita, 2019, p. 143)

En scrutant le passage, nous remarquons que l'auteur use de plusieurs connecteurs. Le premier « d'abord » permet d'évoquer l'avenir de la fille, Nana. Le deuxième « ensuite » annonce un désir ardent du narrateur. Il s'agit de la réconciliation de Kanda avec sa famille. L'avant-dernier « dans un coin » et le dernier « de l'autre côté » sont des indicateurs spatio-temporels. En effet, ces indicateurs, dans le cas précis du corpus, servent à montrer dans le temps et dans l'espace les endroits décrits dans le récit, dans un premier temps. Dans un second temps, leur emploi permet d'indiquer les différents lieux avec précision tout en permettant la fluidité de la lecture du texte et l'enchaînement linéaire. Les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* n'affirment pas le contraire :

Dans l'enchaînement littéraire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration. Ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. Les connecteurs ne sont pas des termes anaphoriques qui représentent un antécédent, même s'ils articulent la proposition ou ils s'insèrent avec une proposition antérieure. M. Riegel et alii (op. cit., pp. 1044-1045)

Conclusion

L'objectif que nous nous sommes fixés au départ consistait à montrer les fondements des notions de cohérence et cohésion textuelles dans le roman *Sous fer* de l'écrivaine malienne Fatoumata Keïta. Au terme de notre réflexion, nous pouvons tirer un certain nombre de conclusions. D'un côté, il est ressorti que dans ce roman l'anaphore et les connecteurs sont les deux notions sur lesquelles reposent la cohérence et cohésion textuelles dans *Sous fer*. Et de l'autre, ces deux procédés grammaticaux ont permis au narrateur de l'œuvre de mettre à l'index certaines pratiques traditionnelles en Afrique et au Mali en particulier.

Le roman de Fatoumata Keïta, au regard de sa thématique, est un véritable appel à une remise en question des pratiques ancestrales qui restent presque irrévocables dans la société africaine en général et

maliennne en particulier. Dans cette œuvre, la femme est mise sous la domination masculine soutenue par la tradition. Elle accepte son sort d'être femme dans une société qui tente de sacrifier ses droits à l'autel de la tradition, même l'écrivain se sert du personnage de Fata pour sonner la révolte féminine face aux injustices sociales et ancestrales. Cependant, s'il est vrai que le roman est, actuellement, un genre littéraire parfaitement intégré dans la culture africaine, il faut reconnaître qu'il est devenu le moyen d'expression privilégié des écrivains africains. Beaucoup de romanciers africains comme T. Monemembo, O. Sembène, M. Bédi...ont acquis une notoriété internationale par la qualité de leurs productions publiées par les grandes maisons d'édition française.

Bibliographie

Adam Jean-Michel (1992), *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.

Carlotti Anita (2011), *Phrase, énoncé, texte, discours : de la linguistique universitaire à la grammaire scolaire*, Limoges, Lambert-Lucas.

Charolles Michel (1978), « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques », *Langue française*, n°38, pp. 7-41. (En ligne), consulté le 10 décembre 2023, URL : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368-1978_num_38_1_6117

Combettes Bernard ; Charolles Michel (1999), « Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours », *Langue française*, n°121, pp. 76-116. (En ligne), consulté le 2 décembre 2023, URL : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1999_num12116280

Keïta Fatoumata (2019), *Sous fer*, Bamako, Figuera Éditions.

Ducrot Oswald ; Todorov Tzvetan (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

Maingueneau Dominique ; Charaudeau Patrick (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

MAINGUENEAU Dominique, 2000, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.

PÉPIN Lorraine, 2001, *Renforcer la cohérence d'un texte*, Paris, Éditions Chronique sociale.

REINHART Tanya, 1981, « Pragmatics and linguistics : an analysis of sentence topics », *Philosophia*, n°27.

RIEGEL Martin ; PELLAT Jean-Christophe ; RIOUL René, 1999, *Grammaire méthodique du français*, 5^e éd., Paris, P. U. F.

TRAORÉ Sidiki, 2017, *Style, norme et écart. Exemple des Vertiges du trône*, roman de Patrick G. Ilboudo, Ouagadougou, Harmattan Burkina.